



## UTILISER LES MUSÉES

Bien entendu, toutes les écoles n'ont pas les mêmes chances. J'ai bénéficié d'un privilège à Rouen qui est elle-même une ville-musée et possède divers musées dont l'un, celui de la ferronnerie (collection Le Secq des Tournelles), installé dans une église gothique désaffectée, est probablement unique en son genre. Mais je sais aussi que de nombreux collègues rouennais n'ont jamais usé de ce privilège. Et il ne manque pas de villes possédant des richesses, même modestes, qui restent trop peu utilisées.

### Un des aspects de la découverte du milieu urbain

Je dois dire tout d'abord que l'utilisation des musées n'est qu'un aspect parmi d'autres de l'étude du milieu urbain, généralement sous-exploité par les enseignants. Un fichier F.T.C. est en chantier pour l'exploration de ce milieu urbain que les enfants (et même les adultes) connaissent fort mal. Il suffit de les questionner sur leurs itinéraires familiers, on sera surpris de voir que leur territoire est souvent étroitement circonscrit entre la maison, l'école, le centre commercial ; dans les meilleurs cas, la piscine, le terrain de sport ou la maison des jeunes ; pour les moins casaniers, quelques rues, toujours les mêmes. Bien rares sont les enfants qui connaissent vraiment leur ville.

Aussi est-il indispensable de leur faire découvrir ce qu'ils n'exploreront pas spontanément : observer la ville d'un lieu élevé ou de la berge du fleuve, essayer de comprendre comment elle s'est constituée et agrandie en utilisant les traces, même les moins prestigieuses, du passé. Apprendre à retrouver des vestiges de nature sauvage dans les lieux les plus imprévus, des indices d'autres modes de vie, artisanale ou industrielle, d'autres moyens de transport aujourd'hui disparus. Bien entendu apprendre également la ville moderne, notamment ses transports

publics, mais aussi ses raccourcis oubliés par la civilisation de l'automobile ; comment fonctionnent une gare, un bureau de postes, une mairie annexe, un port, un marché, cela ne se fait pas dans l'abstrait mais sur les lieux.

### Eloge de la flânerie

Sans minimiser l'aspect utilitaire de cette découverte, je voudrais insister sur la nécessité de se mettre en état de regarder et d'écouter. Le principal écueil d'une approche didactique, c'est qu'elle polarise uniquement sur ce qu'il y a à voir et laisse croire qu'on a épuisé des richesses à peine effleurées.

Je voudrais plaider pour la flânerie attentive qui n'est plus une attitude naturelle dans notre monde survolté. Dans son quartier on court, on se bouscule. La flânerie assimilée au loisir doit se pratiquer ailleurs que dans les lieux familiers. Flâner dans Barcelone ou Bangkok, d'accord mais tout de même pas dans son quartier !

Je pense qu'il est nécessaire de reconquérir l'imprégnation par la flânerie qui était une pratique naturelle des enfants (le fameux «chemin des écoliers») et une technique de vie de nombreux adultes. Encore faut-il que l'école joue ce rôle dans l'éducation du promeneur à l'affût.

### A l'écoute de l'inattendu

Et d'abord en étant capable de prendre en compte l'imprévu. En classe, cela définit un certain style d'éducation. Mais hors de l'école, c'est tout aussi nécessaire. Bien sûr on prépare les sorties comme une exploration, notamment au niveau des méthodes de travail et de l'équipement, mais pas plus que l'ethnologue ne louperait une fête rituelle ou une chasse exceptionnelle sous prétexte qu'elles n'entrent pas dans le cadre de sa recherche, l'éducateur ne doit pas laisser échapper l'événement fortuit. Je me souviens que nous avions préparé une visite de la Tour Jeanne

d'Arc de Rouen mais en cours de route, ne voyons-nous pas les pompiers sortir tout leur matériel pour une revue de vérification : un véritable festival de grandes échelles déployées, de tuyaux et de lances mis en fonctionnement les uns après les autres ; moins spectaculaire qu'une parade mais plus intéressant parce que manifestement lié au travail des pompiers. Imagine-t-on dans quel état d'esprit les enfants auraient visité la tour moyenâgeuse si j'avais interdit qu'on s'arrête devant la manœuvre des pompiers ? Bien sûr nous y sommes restés ; la Tour Jeanne d'Arc serait encore là la semaine suivante pour nous accueillir.

### Les méfaits de la visite guidée

Quand on déplace dans la rue toute une classe, même si on a réussi à se faire accompagner d'un ou deux adultes, il faut nécessairement circuler groupés. Est-ce pour cela que bien souvent les classes (trop peu nombreuses) qui utilisent les musées, pratiquent la visite groupée ? On circule en troupeau autour du guide (en général l'enseignant), on écoute fort peu les commentaires, voudrait-on observer ce qu'il faut voir que vingt ou trente camarades en cacheraient inévitablement un morceau. Lorsque la horde est plus loin, on peut tout de même mieux voir mais on se souvient rarement du commentaire. Encore heureux si on ne se fait pas rabrouer par l'enseignant ou un gardien toujours méfiant vis-à-vis des traînards.

C'est la visite-corvée, aussi passionnante que le décorticage d'une œuvre classique. On ne risque pas de revenir au musée, seul ou en famille !

### Le système des questionnaires

Le cours magistral ambulant ayant montré son peu d'efficacité (dame ! tout le monde n'est pas Socrate ; d'ailleurs, combien d'élèves avait-il ?), la pédagogie active inventa les questionnaires. L'incontestable progrès, c'est qu'il n'est plus impératif de suivre en troupeau. Evoluant individuellement ou en petits groupes, les enfants peuvent véritablement approcher de ce qui est exposé.

Malheureusement de nombreux questionnaires, y compris ceux qu'ont établis certains musées, sont conçus moins comme un guide de découverte que comme une série de certificats de péage : l'essentiel est de contrôler que l'élève est bien passé dans telle salle, qu'il s'est arrêté devant telle œuvre, tel panneau, tel objet.

Par déformation professionnelle, je n'ai jamais pu visiter un musée, un jour d'école, sans guetter les visiteurs-élèves, sans écouter leurs conversations, sans jeter un coup d'œil espion sur le papier qu'ils avaient à la main. Hélas ! il s'agissait généralement d'une sorte d'exercice à trou où il fallait compléter par un nom, une date, un détail, parfois anecdotique (la couleur du petit chien, les fleurs composant un bouquet, etc.). En observant mes jeunes voisins, je me rendais compte qu'esclaves de leur questionnaire, ils avaient rarement le temps de se laisser prendre par ce qui les entourait. Seul un cancre, décidé à ne rien écrire, avait quelque chance de voir autre chose

que des miettes, à moins que son vrai plaisir ne soit de faire du patinage sur le parquet ciré (il ne faut pas idéaliser les enfants !).

C'est vrai qu'en abandonnant les enfants à eux-mêmes dans un milieu totalement nouveau, on risque l'inefficacité. Encore faut-il que le résultat n'aille pas à l'encontre des buts fixés. Que nous importent la couleur du petit chien et le nombre de tulipes ou de narcisses du bouquet, si l'enfant n'a pas établi un contact affectif mêlé de curiosité que seule la présence directe permet avec cette force. Mais bien entendu il n'est pas question de tout voir.

### Il y a en général trop de choses exposées

Certes la profusion fait aussi partie de l'émotion qu'on peut ressentir dans un musée, aussi faut-il ménager cette impression d'ensemble. La folie, c'est de prétendre tout voir, tout comprendre. Alors, on minute la visite car on veut tout voir, ne serait-ce qu'au pas de course. C'est ainsi que j'ai vu personnellement des élèves de 5<sup>e</sup> qui «faisaient» le musée de Cluny, questionnaire en mains, alors qu'une ou deux salles auraient suffi à épuiser leurs capacités d'attention.

On retrouve là la tare d'un certain tourisme. On «fait» l'Italie en deux semaines ou les châteaux de la Loire en trois jours. On transpose aux loisirs les normes d'une certaine productivité. L'image du musée ou du monument est tellement liée aux loisirs et au tourisme qu'on connaît nettement moins ce qui est proche que ce qui est lointain. Par exemple, certains de mes élèves avaient visité la basilique de Lisieux ou le Mont Saint-Michel mais n'auraient jamais eu l'idée d'entrer dans la cathédrale de Rouen ou à Saint-Maclou qui n'étaient pas leur paroisse. Il suffit de questionner enfants et adultes pour s'apercevoir qu'ils ont arpenté des musées étrangers alors qu'ils n'ont jamais visité le musée le plus proche de chez eux.

Le drame des visites à la chaîne, c'est qu'elles renforcent le papillonnage. Par contre en respectant l'affinité élective de chaque enfant avec un objet, un tableau, on lui permet une imprégnation plus profonde. La sensation de profusion apporte alors la certitude qu'il reste encore des tas de choses à découvrir. Devrait-on entendre dire : «*Tel musée, je connais, j'y suis déjà allé*» sans que cela paraisse aussi stupide que : «*On ne va pas retourner dans cette forêt, on y est déjà allé, il y a deux ans*» ? (mais je ne me fais pas d'illusion, ça doit aussi se dire).

Tout ce que je peux dire de notre pratique des musées, c'est que certains enfants y sont revenus à titre personnel et que jamais un ancien n'a fait d'objection lorsqu'une nouvelle visite était proposée l'année suivante.

En plusieurs années nous avons exploré ensemble le Muséum d'Histoire Naturelle, le musée des antiquités régionales, celui de la ferronnerie, également le Jardin des Plantes avec ses collections botaniques et ses serres exotiques. Voici comment nous pratiquions.



Musée des automates et boîtes à musique, L'Auberson (Suisse).

### La visite préalable de préparation

On peut découvrir un musée en même temps que trois ou quatre enfants mais je ne me serais pas aventuré à emmener une classe dans un musée que je n'aurais pas connu suffisamment. D'ailleurs ma visite préparatoire personnelle était rarement la première, elle n'était qu'une remise à jour de mes souvenirs, en tenant compte parfois de la réorganisation de certaines salles. Dans les grands musées, il arrive même en ces temps de patrimoine que le manque de gardiens oblige à n'ouvrir les salles que par roulement ; il faut le prévoir pour ne pas se trouver devant une porte fermée alors qu'on avait choisi particulièrement telle salle.

Je ne cherchais pas à tout voir ni tout retenir mais je prenais des notes pour pouvoir indiquer d'avance comment était distribué le musée afin de mieux guider les enfants lorsqu'ils auraient exprimé leur choix.

Ce choix, il ne me revenait pas de le déterminer mais il n'était pas inutile de penser à ce qui pourrait intéresser particulièrement tel ou tel enfant. Je ne serais pas surpris que Jean-Luc le bricoleur soit accroché par les outils anciens, que Gérard le pâtissier s'intéresse aux vieux ustensiles de cuisine, que Jean-Pierre soit séduit par le dessin des grilles forgées, que Philippe projette son goût de l'histoire sur les enseignes. Bien entendu il ne s'agissait pas d'attribuer déjà les objets à observer mais de sentir ce qui avait le plus de chance d'accrocher, en acceptant aussi les surprises : par exemple que Gérard préfère les outils de chirurgie.

Je notais surtout la disposition des salles en situant l'emplacement de ce qui pouvait le plus intéresser les enfants. Lorsque c'était possible, je me procurais le catalogue.

### La présentation préalable en classe

Parfois c'étaient les enfants qui avaient proposé la visite dans notre programme d'activités. Mais je prenais aussi l'initiative de faire des propositions en n'hésitant pas à appâter la classe. Certains parleront peut-être de manipulation. J'y répondrai que je prenais en compte les réactions négatives sans forcément renoncer à les appâter une autre fois. En tout cas dans l'univers de conditionnement qui est le nôtre, je ne vois pas pourquoi j'aurais été le seul à m'effacer. Simplement je cherchais à convaincre, pas à imposer et nous n'aurions pas hésité à faire un bilan négatif si une visite avait déçu mais je dois dire que cela ne fut jamais le cas.

Je traçais le plan schématique du musée et disais rapidement ce qu'on pouvait y trouver en mettant l'accent sur ce que je croyais susceptible d'accrocher le plus, mais en veillant aussi à ne pas occulter ce qui me paraissait moins intéressant car on a parfois des surprises avec les enfants.

Je veillais toutefois à ne pas en dire trop pour ne pas déflorer ce qu'on allait voir. Ma vision ne devait pas se substituer à la leur. Je n'avais pour but que d'aider à l'exploration et surtout à la répartition du travail qui ne signifie pas cloisonnement des tâches.

### La préparation de la visite

Chacun choisissait ce qu'il étudierait particulièrement. Ce choix n'était pas irréversible et, si l'enfant était déçu ou avait le coup de foudre pour autre chose, il ne lui était pas interdit de changer de sujet sur place. L'essentiel était de ne pas perdre un temps énorme à choisir sur place plutôt qu'à observer avec attention.

La consigne impérative : revenir avec le maximum d'informations sur un objet choisi (dessin, avec notation des couleurs, croquis de détails, renseignements divers, questions qu'on s'est posées, même si on n'a pu trouver les réponses au musée). Ensuite il n'était pas interdit de s'intéresser à autre chose mais chacun savait qu'il aurait à présenter un objet aux autres et aux correspondants à son retour. Il était permis de travailler en équipe de deux, notamment si l'un se sentait plus à l'aise pour dessiner. Si un plus grand nombre s'intéressait au même objet, ce qui était rare, chacun travaillait pour soi et on confrontait au retour ; ceci afin d'éviter ce type de travail d'équipe où un ou deux travaillent tandis que les autres regardent.

Par contre, il était possible de travailler en équipe plus large sur la totalité d'une vitrine ou d'une salle, ce qui est la solution lorsque les gardiens interdisent aux enfants de circuler sans la présence d'un adulte.

L'important était de préparer avec soin l'équipement : bloc-notes suffisamment rigide, stylo à bille, crayon et taille-crayon ne laissant pas échapper les épluchures (inutile d'avoir chacun le sien mais on doit pouvoir retailler son crayon), mètre ruban si on sait qu'il faudra prendre des mesures. Pour ce qui est des photos, faute d'un équipement adéquat, nous nous contentions de photographier à l'extérieur.

Il fallait aussi se préparer à évoluer dans l'univers particulier du musée sans s'appuyer sur les vitrines, sans toucher aux objets accessibles (on peut parfois le regretter mais on ne peut pas prendre le risque d'endommager des objets rares et fragiles).

### La visite elle-même

J'ai insisté sur la fréquence de nos sorties les plus diverses. Ce caractère habituel faisait que les enfants n'étaient pas survoltés à l'idée d'aller au musée, ce qui aurait pu être désastreux. Mon seul échec en ce domaine fut au cours d'un voyage-échange à Paris où pour compléter l'après-midi nous avions prévu, après le bateau-mouche et la tour Eiffel, de visiter le musée de la marine à Chaillot. L'énerverment des enfants me fit bien jurer de ne jamais plus recommencer dans de telles conditions.

Si les enfants étaient autorisés à circuler librement, nous faisons ensemble une visite rapide, en situant pour chacun où il trouverait ce qu'il avait choisi (je rappelle qu'il avait encore le droit de changer). Cette visite d'orientation terminée, chacun faisait ses observations, prenait ses notes, ensuite il avait le droit d'aller voir autre chose à son gré.

Quant à moi, je circulais pour vérifier que personne ne s'était perdu, pour répondre aussi à certaines questions, pour dépanner un enfant mal embarqué dans son croquis (je pense à celui qui avait dessiné le profil d'une enseigne et n'arrivait pas à rejoindre les deux bouts, il fallait lui montrer qu'il était nécessaire de retrouver et de dessiner la structure de la silhouette). Si j'avais la chance d'être accompagné d'autres adultes (stagiaires ou parents), il fallait insister auparavant

pour qu'ils se tiennent à cette relation d'aide sans se substituer aux enfants.

Lorsque tous les enfants devaient rester obligatoirement dans la même salle que l'adulte, nous ne faisons pas de visite d'orientation. Nous traversions rapidement les salles où personne n'avait envie d'étudier quelque chose. Dans chaque autre salle nous demandions à chacun de choisir quelque chose à observer et de prendre des notes. Chaque enfant revenait avec des notes sur trois ou quatre objets ou bien il aidait un copain qui avait fait un choix préférentiel. Mais le principe restait le même : un objet et un seul devait être approfondi, le reste était facultatif et pouvait ne pas faire l'objet d'une présentation aux autres à notre retour.

Avant de repartir, on faisait un bilan rapide du travail effectué et il n'était pas impossible de retourner noter un détail indispensable.



### La mise au net

Dans certains cas, elle commençait immédiatement au retour de la visite quand les souvenirs étaient encore frais. Après plusieurs expériences de sorties je me suis rendu compte que la rapidité de la mise au net était un facteur important de la réussite. Une année, après la visite du port, nous nous étions donné un programme ambitieux mais l'album resta inachevé. Par contre une autre fois nous avons décidé d'envoyer l'album le surlendemain à nos correspondants. Je ne dis pas qu'il était parfait mais, loin d'être bâclé, il traduisait bien l'intérêt éprouvé lors de la visite.

Chaque enfant faisait son dessin en vue de l'exposition. Nous nous mettions d'accord sur les formats, notamment si nous voulions faire un album mais il était possible également de coller des dessins de formats différents sur des feuilles identiques (nous utilisions beaucoup les échantillons de papier peint).

Ma part du maître était surtout de veiller à l'utilisation maximum du format retenu. Les enfants qui n'ont pas assez l'habitude de dessiner, ont souvent tendance à faire un dessin minuscule perdu dans une grande feuille. Parfois je rectifiais une

proportion lorsque l'erreur était trop flagrante. Il fallait aussi rappeler l'échelle en notant ce que représenterait un décimètre à côté de l'objet représenté. Il ne fallait pas que nos correspondants croient que l'enseigne de Philippe était de la même taille que les clés ouvragées de Rémy.

Il fallait quelquefois aussi conseiller sur le choix des matériaux : papier découpé pour le carrelage du Moyen Age, marqueur pour les arabesques de la grille, peinture pour le vieux costume, encre de Chine pour la silhouette de l'enseigne. Parfois intervenir pour réguler l'utilisation du matériel en nombre insuffisant pour que tout le monde ait le temps de terminer son travail dans les délais.

Il était nécessaire de rédiger quelques explications mais on attendait quelquefois l'exposition pour répondre véritablement aux questions sans faire de commentaires inutiles.

### L'exposition et ses prolongements

Le plus tôt possible, généralement le lendemain, nous exposons nos travaux. Chacun présentait le sien, les autres lui posaient des questions. Parfois un enfant éprouvait le besoin de compléter ou de refaire mais nous ne traînions pas pour envoyer le tout aux correspondants.

Il est arrivé que ce travail rapide ait des prolongements, rarement collectifs. La visite au musée avait parfois servi de déclencheur pour certains. Dominique voulait faire un dessous de plat en fil de fer comme il en avait vu au musée. Une vitrine du muséum où des animaux empaillés étaient présentés dans un décor en trompe-l'œil, avait engagé Patrick à réaliser des dioramas qu'il inventait lui-même.

Inutile de dire ma joie lorsque plusieurs enfants vinrent me dire qu'ils avaient entraîné leurs parents au musée le dimanche, d'ailleurs certains sont gratuits ce jour-là. Jean-Luc avait fait une maquette de la de Dion-Bouton d'après le S.B.T. puis il avait voulu figoler et surtout compléter avec le frein à main, les vitres. Il avait vu que le pare-brise n'était pas fixe mais ne savait pas comment le faire, n'ayant aucun document à ce sujet. Un lundi, Christian qui était allé à Clères au musée des vieilles voitures lui apporta la solution. Il n'avait pas parcouru le musée en touriste, mais l'avait consulté comme une bibliothèque d'objets pour répondre à la préoccupation de son copain.

### Pour conclure

Je me demande si le handicap de la plupart des musées n'est pas d'être conçu pour montrer selon un certain parcours et avec une structure didactique. Ça ressemble trop à un manuel qu'il faut suivre de la première page à la dernière. Par contre à partir du moment où on l'utilise à la carte selon son appétit et son intérêt, il change de nature et on change de rapport avec lui.

Et vous, utilisez-vous le musée près de chez vous ?

M. BARRÉ